

NOTRE

VIE

albums d'enfants n° 34

NOTRE
VIE





10, 20, 30, 40, 50, 60, 70, 80, 90, 100... On est plus de cent garçons et filles à l'école.

Il y en a qui ont des cheveux noirs et d'autres des cheveux jaunes et d'autres des cheveux orange. Il y en a qui ont des yeux bleus et d'autres des yeux verts ou marron. Il y a des Italiens, des Polonais, des Espagnols, des Français, des Arabes.

Dans les poches des garçons il y a des billes, des montres, des soldats. Dans celles des filles, des petits morceaux de papier et des bonbons.

Nos maisons sont dans le coron, à côté de l'usine qui souffle, crache, fume et fait le ciel orangé.

Tout près de l'école, sur le terrain de la briqueterie où il y a de grands trous et de gros tas d'argile, une

grue pelleteuse rouge et noire, deux bétonneuses jaunes et des camions travaillent.





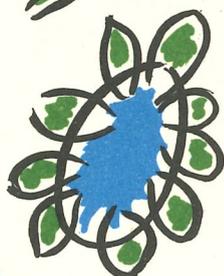
Le ciel est souvent blanc et gris, quelquefois avec un peu de bleu. On a eu le brouillard, le vent, le froid et puis, il a fait presque beau.

Le soir, en rentrant à la maison, on prend sa tartine et on va jouer dans le coron. On enroule son écharpe autour de la tête ; avec une baguette on fait une épée. Terre... Ciel... Mer... Feu... On est des pirates.

Presque tous on a des chiens ou des chats, des poules, des canards, des canards de barbarie. Quelques-uns ont des dindons et des oies, même des cochons. Nos papas ont des pigeons qu'ils font voler. À la fête, on les met dans des paniers et on les lâche au-dessus de la place. C'est joli.

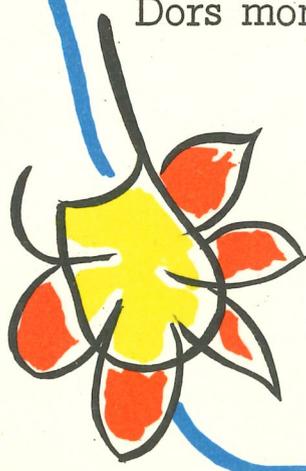


Nos mamans, elles, font la cuisine, la lessive, la vaisselle. Elles frottent la maison, vont chercher le pain, puis elles nous lavent et nous couchent. Parfois, elles chantent en berçant nos petits frères ou nos petites sœurs.



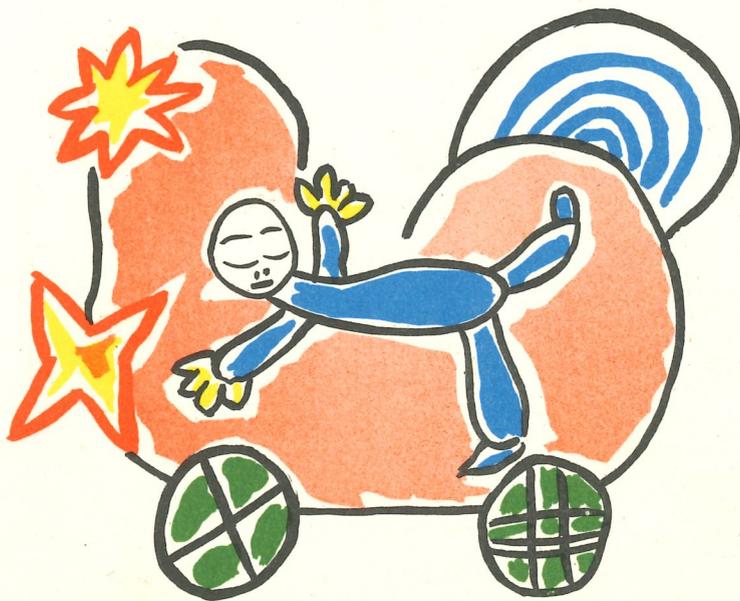
BERCEUSE

Dors mon petit bébé
Dors mon joli quinquin
Ferme tes petits yeux
 pleins d'étoiles d'or
Laisse dormir tes petites mains
 tes petits doigts
 ta petite tête
 tes petits cheveux
 doux comme du duvet
 ton petit ventre tout rond
Dors mon petit bébé



Dehors le vent souffle
Les arbres tremblent
Le petit oiseau a froid

Dors mon petit quinquin
Demain tu joueras avec tes mains
Tu te lèveras tout seul dans ton lit
Tu chanteras
Dors mon chéri
Derrière la porte j'entends venir
Le marchand de sable
avec son sac et son bâton
Dors mon petit bébé
Ferme tes petits yeux pleins d'étoiles d'or.



Nos papas vont travailler à l'usine ou à la mine. Celui de Jean-Luc va en vélo à Denain. Celui de Jean-Henri travaille à Boulogne (c'est loin) et celui de Richard à Rouen, c'est encore plus loin, il ne revient pas



à la maison. Les papas de Monique et de Nicole sont mineurs. Avec leur pic ils font tomber de grosses « gailletes ». Ils sont tout noirs quand ils reviennent. Mais elles n'en ont pas peur. Elles savent bien que c'est leur papa qui va se laver dans un grand chaudron.

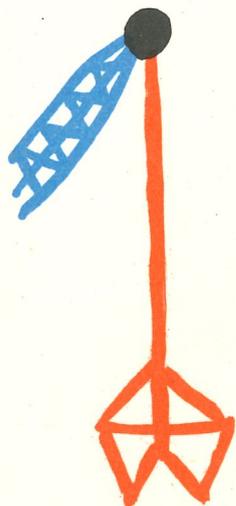
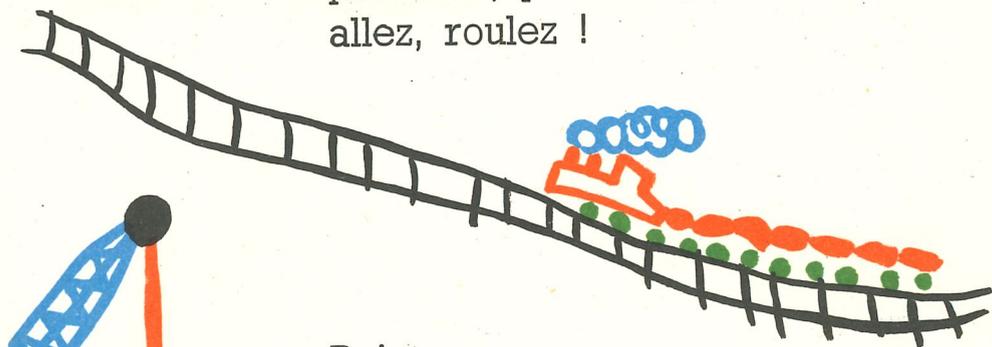




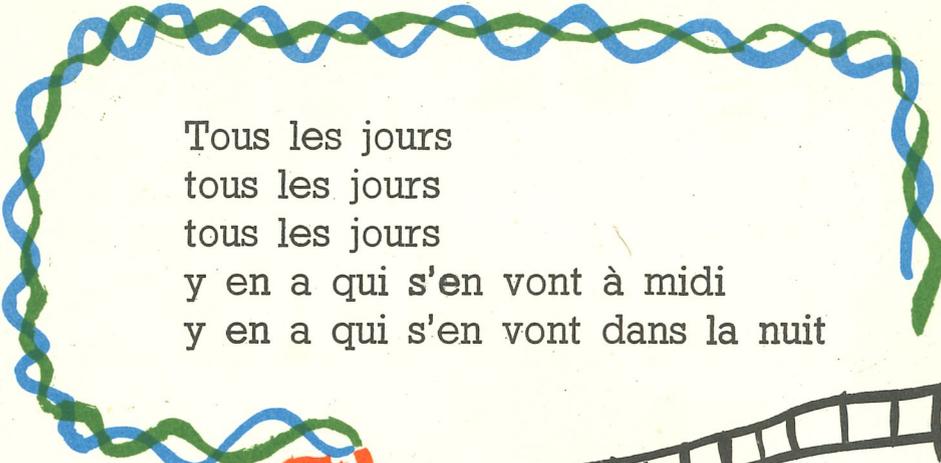
SIFFLEZ LES SIRÈNES

tchouc... tchouc... tchouc...
tut !

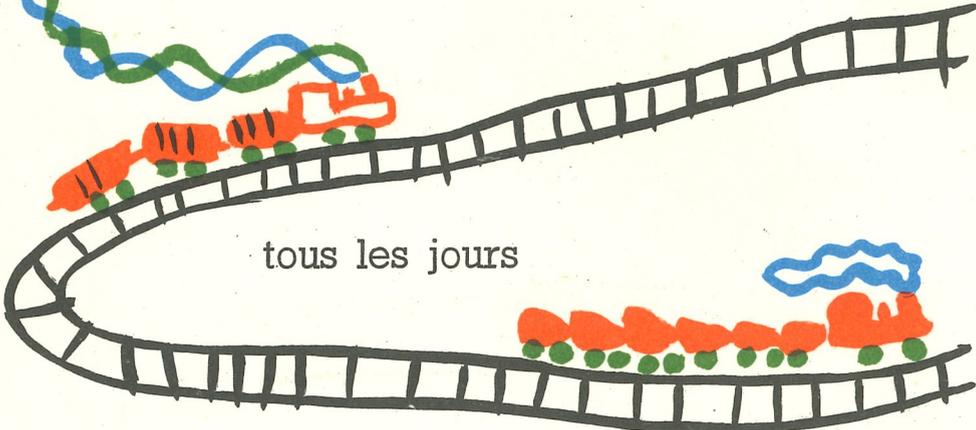
C'est le petit train
du Cambrésis,
qui amène les ouvriers
à la mine,
à l'usine,
tchouc... tchouc...
pressons, pressons,
allez, roulez !



Pointage
semaine
quinzaine
automne
printemps
hiver
été
allez... roulez...



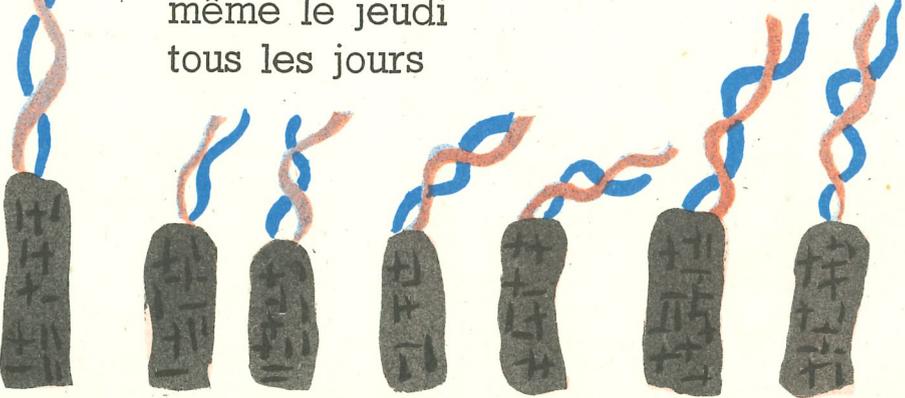
Tous les jours
tous les jours
tous les jours
y en a qui s'en vont à midi
y en a qui s'en vont dans la nuit

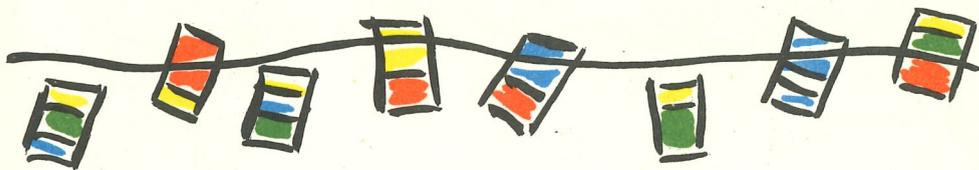


tous les jours



même quand il pleut
même quand il neige
même quand ça glisse
tous les jours
même le jeudi
tous les jours





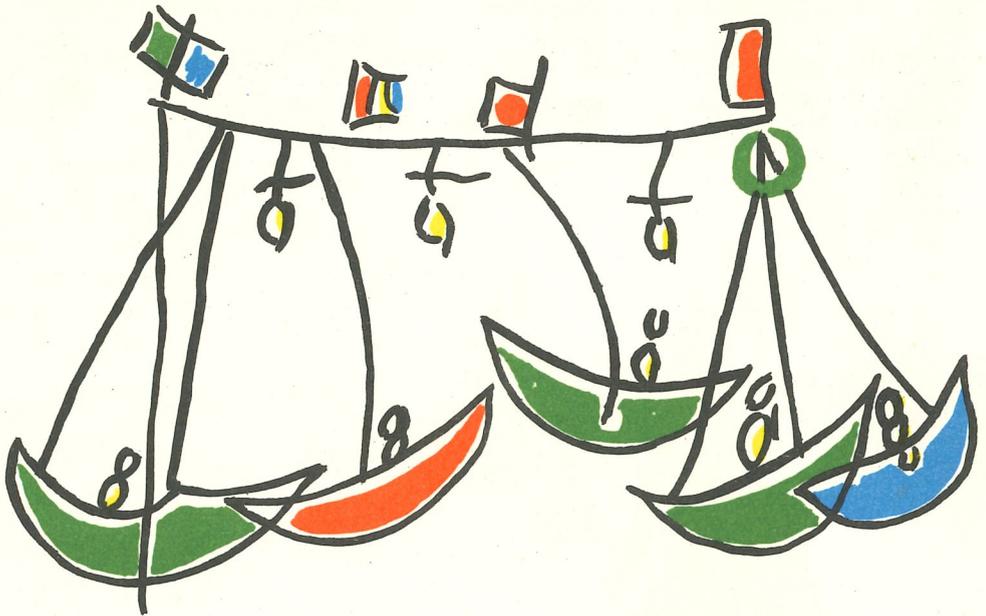
Certains jours, pourtant, nos papas ne travaillent pas. Le premier mai, on met ses beaux habits et on va au bois d'Hasnon chercher le muguet.

Il y a la Saint-Eloi et la Sainte-Barbe. Saint-Eloi, c'est la fête des papas qui travaillent à l'usine. et Sainte-Barbe, celle des papas qui travaillent à la mine. Ces jours-là, nos papas se promènent, ils

rencontrent des camarades et ils jouent aux cartes. Puis ils reviennent à la maison avec une bouteille de mousseux.



Et puis, il y a la Ducasse.



La Ducasse, Madame... La Ducasse est sur la place... Nous, on y va avec nos papas, nos mamans, nos frères, nos mémés et nos pépés. Nos cheveux volent, nos souliers claquent, déjà, on entend la musique...

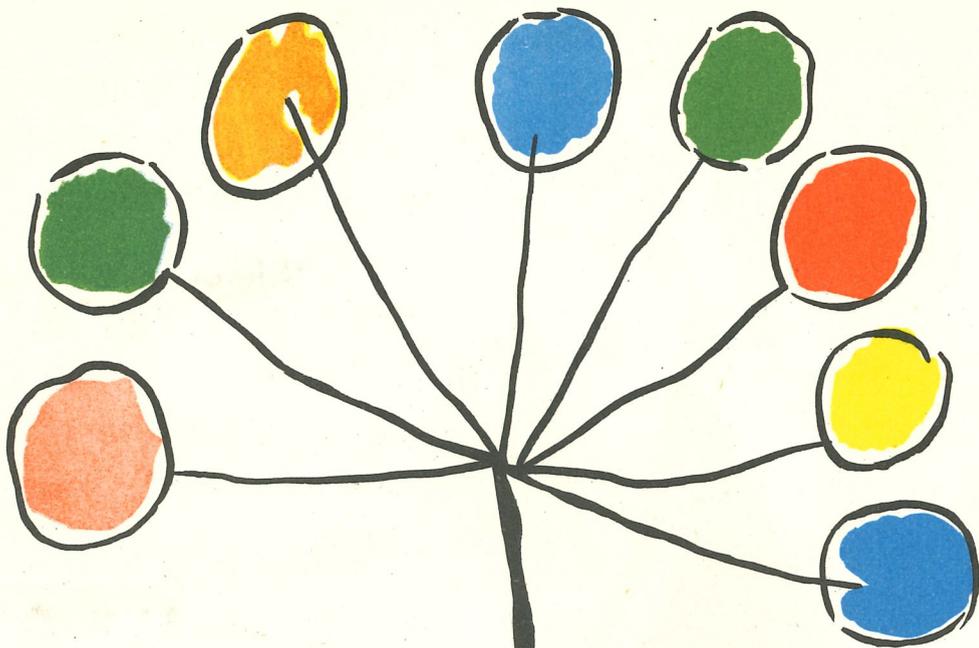
C'est beau, la Ducasse. Ça brille, ça remue, ça chante... Les balançoires s'envolent jusqu'au ciel. On se regarde et on a un peu mal au cœur et à la tête. Il y a les manèges de chevaux de bois, blancs et verts avec leurs crinières noires. Hue! Ho! Mon beau cheval monte dans les lumières, monte et descend pendant que le manège tourne et chante.

Tchouc... Tchouc... Tchouc... Le train
roule... Toutt... Toutt... Pett... Pett... Il passe
dans un tunnel tout noir. Ho! Ha!

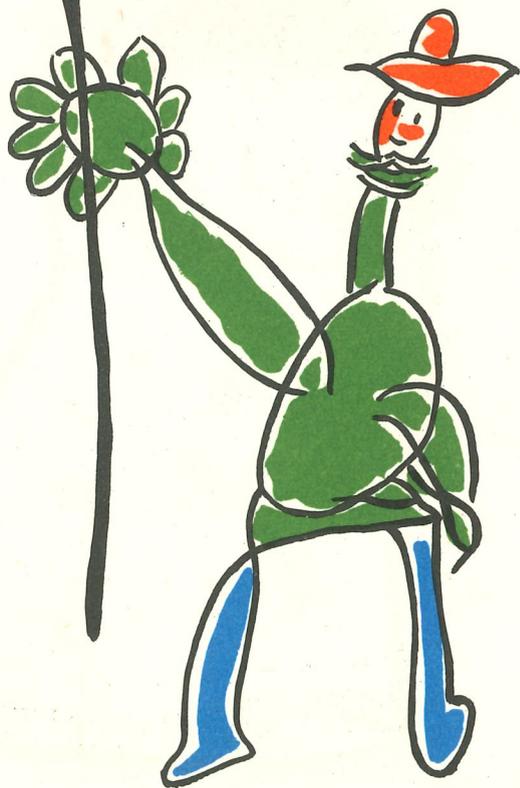
Les avions décollent et volent, leurs
ailes grises et
rouges toutes
droites. Drinn...
Les vélos son-
nent... Brr... Les
motos passent à
toute vitesse...



Mais nous, les
petits, on ne peut
pas aller sur les
manèges qui vont
si vite. Alors, on
achète un ballon
et on va sur
les autos tour-
nantes, ou sur la
chenille qui fait
de la musique et
se tortille sur les
rails.



Là-bas, c'est le coin des marchands : le marchand de frites et celui de petits pains au lait, le marchand de bonbons et celui de nougats et le marchand de cacahuètes avec son grand panier plein de petits paquets rouges.





On y entraîne nos mamans, et comme on a faim, en revenant de la Ducasse, on mange tout un petit pain, tout un paquet de frites, tout un paquet de

nougats et toute une poignée de cacahuètes.

Le lundi, les papas reprennent le travail à la mine et à l'usine et nous, nous retournons à l'école.

Ecole Maternelle
ESCAUDAIN
1953 - 1954





**Ecole Maternelle
ESCAUDAIN
(Nord)**

Éditions de l'ÉCOLE MODERNE — CANNES

IMP. ROBAUDY - CANNES

Le Gérant : C. FREINET